

Cahier de poésies.

Numéro d'inventaire : 1979.06669

Auteur(s) : Gustave Courbet

Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1835 (vers)

Description : Cahier artisanal. Couverture de papier bleu, salie: taches d'encre, ratures... Feuillet non réglés, cousus. Bords dégradés. Plusieurs déchirures. Un feuillet détaché.

Mesures : hauteur : 234 mm ; largeur : 190 mm

Notes : Cahier contenant des poésies soigneusement copiées et mises en page. Sujets moraux et religieux, destinés à une jeune fille. Dans la marge du second poème, un nom propre: Athenaïs Sanche. Ce cahier a peut-être appartenu à la soeur de Gustave Courbet, Clarisse (cf. 1979.6754).

Mots-clés : Vocabulaire, récitations

Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Commentaire pagination : 12 pages

Laisse-tai conseiltes par la pieuse eglise !
Laisse-tai conseiltes par ta sainte redieuse.

Laisse-tai conseiltes par l'inguite ouvrier,
Présente à ton labeur, présente à ta prière
Qui dit tout bas : Crève ! — Oh ! crois-tu ! Dieu verra-tu
Si naita du travail, qui l'insensé repousse,
Deux filles : La vertu qui fait les gais-doues,
Et la gaité qui rend charmante la vertu !

Entends ces mille voix d'amour ascétiques
Qui passent dans le vent, qui tombent des nuées
Qui montent vaguement des saints séminaires,
Que les roses apportées avec les chastes gouttes,
Que les chants des oiseaux répétés, et qui toutes,
Que disons-à la fin : Sois pure sous les cieux !

Sois pure sous les cieux ! comme l'onde et l'aurale,
Comme le jayeur nid, comme les tour-sorale,
Comme la gerbe blonde, comme des mouffonnés,
Comme l'astre incliné, comme les fleurs penchées,
Comme tout ce qui lit, comme tout ce qui chante,
Comme tout ce qui dort dans la paix du Seigneur !

Sois calme. La leçon va du cœur au visage
La tranquillité fait la majesté du sage !
Sois joyeux. La foi vit sans l'austérité ;
Une des réflexes du ciel c'est la rière des femmes ;
La joie est la chaleur qui jette dans les âmes,
Celle clarté d'un huet qui ton nomme vérité.

Sois bon. Sa bonté contient les autres choses.
Le Seigneur indulgent - Sur qui tu te reposes,
Composé de bonté le penseur fraternel.
Sa bonté c'est le fond des natures augustes
D'une seule vertu Dieu fait le cœur des justes,
Comme d'un seul saphir la coupole du ciel.

C'est-à-tu resteras comme un lys, comme un cygne,
Blanche entre les fronts purs marqués d'un divin signe,
Et tu seras de ceux qui sans peur, sans ennui,
De saintes actions amassant la récompense -
Mangent leur barque au port, leur vie à la sueur
Et priant tous les soirs, dormant toutes les nuits!

Quand vous aurez prononcé le serment -
Ne rendre heureux l'époux qui vous aura choisie,
Soyez de fleurs sous les jours de sa vie
Athénais Sanctus Citez en lui votre ami, votre amant.
Que dans vos bras paisiblement -
Il repose; soyez son ange tutélaire;
Veillez; l'air de son cœur chassez les noirs chagrins
Qu'il trouve auprès de vous plus purs et plus serins,
L'air qu'il respire et le jour qui l'éclaire.
C'est-à-tu qu'on ne peut vous saurez l'arrêter;
Si malgré tant de soins il devient infidèle -
En reproches amers gardez-vous d'écarter.

Mais offrez lui des mœurs au lieu de faux modèles
 Qu'il soit forcé de l'imiter
 Et si votre exemple le touche
 S'il revient à vos pieds abjurer son erreur,
 Qu'il trouve en arrivant l'amour sur votre bouche
 Et le pardon dans votre cœur.
 L'homme ne sait aimer qu'autant qu'on lui fait plaisir.
 Étudiez son caractère.
 Ménagez lui près de la moindre faveur
 Le respect, à l'humour opposez le sourire;
 L'innocence au soupçon, le calme à la fureur;
 Régnez en suppliant et fondez votre empire
 Sur l'amour et la douceur.
 Un jour Cypris vous serez mère
 N'abandonnez jamais le fruit de vos amours.
 Que vous en fassiez une mère et sœur
 Nourrissez votre fils; simplifiez vos beaux jours
 Des soins incessants de ce saint ministère
 Ces jours pour le plaisir ne seront point perdus
 La nature aux bons cœurs donne fruit et récompense
 Des devoirs les plus assidus
 La plus douce des jouissances
 Vous les mériterez; devancez le mariage
 Une autre mère sur la première carresse
 Pour jouir avec innocence